AU RENDEZ-VOUS DE L'ESPÉRANCE

(La Vie – 29 novembre 1991)

Tout y était : l'ambiance chaleureuse, l'ardeur du débat, la qualité émotionnelle des témoignages, la profondeur intellectuelle des contributions, la voix de Mannick et de Gaëtan de Courrèges au service de chants gorgés de la sève humaniste et évangélique un parfait metteur en scène en la personne de Jean Debruyne et jusqu'à une homélie épiscopale simple, profonde et pleine d'humour. Réussite totale pour les Etats généraux de l'Espérance qui ont réuni, les 23 et 24 novembre, 4 500 guetteurs d'avenir venus témoigner ensemble de leurs recherches, de leur foi, de leurs convictions, de leur passion pour le monde et les hommes. Qui a dit que le christianisme conciliaire était condamné à la marginalité et aux vieilles lunes ?

Qu'est-ce qui fait qu'en un week-end frileux, où l'on aurait été tenté de « cocooner » en famille à la maison, ils ont passé leur temps à débattre, réfléchir et célébrer ? Oui, qu'est-ce qui faisait courir ces 4 500 chrétiens réunis à Saint-Ouen ces 23 et 24 novembre pour les Etats généraux de l'Espérance, à l'appel de différents mouvements, de la JOC à la Mission de France, du MRJC aux Equipes enseignantes, et de journaux comme *Témoignage Chrétien*, *La Vie*, *L'ARM*, et *Croyants en Liberté* ?

Les Etats généraux ne devaient être ni un meeting ni un colloque, ni la clôture d'un pèlerinage, « *où parfois la vedette fait oublier que Jésus-Christ est la seule vedette* », avait d'emblée mis en garde Georges Montaron, directeur de *Témoignage Chrétien*. Ils n'étaient pas non plus une chapelle, pas venus se rassurer ou faire nombre dans une citadelle, mais dans l'immense nef de verre et de béton de l'Ile des Vannes à Saint-Ouen, ils se sentaient sur un « *vaisseau ouvert à notre époque* ». Et s'ils ont conscience de n'être qu'une partie de l'Eglise, ils étaient bien convaincus de « faire Eglise ». « *N'est-ce pas déjà paradoxal de nous poser la question ?* », interrogeait le père Paul Valadier, jésuite, soulignant qu'en dépit des angoisses « *devant le monde tel qu'il va, et l'Eglise telle qu'elle claudique* » c'est bien l'Esprit qui nous convoque, et « *nous pousse à regarder au-delà de l'institution, même celle éphémère que nous formons aujourd'hui. Nous sommes des itinérants en quête de vérité* », poursuivait l'ancien directeur de la revue *Etudes*, très applaudi, avant de rappeler les dérives que les chrétiens doivent éviter : « *L'Eglise se dilue si elle s'intéresse plus à elle-même qu'aux femmes et hommes auxquels elle s'adresse.* »

C'est bien vers le monde que les 4 500 chrétiens présents avaient choisi de se tourner, avec leurs inquiétudes et leurs angoisses pour l'avenir : dans les assemblées du samedi, ils ont dit leur refus d'une économie à deux vitesses qui fabrique des exclus et prône la rentabilité à tout crin, leurs espoirs dans une science capable de respecter une éthique et de donner toujours la priorité à la personne ; leur rêve d'une « *paix construite* » et non imposée, capable de gérer les conflits dans la non-violence ; leur aspiration à vivre réconciliés avec un monde moderne d'ombres et de lumières, « *une époque prodigieuse puisqu'une nouvelle Eglise est en train de s'enfanter* », affirmait pour sa part le dominicain René Luneau ; leur amertume aussi face à une Eglise si lente à intégrer des processus de décision démocratiques, si lente à ouvrir les ministères aux femmes...

Ils étaient prêts, aussi, à écouter la parole de l'Autre, par exemple celle de Jean-Louis Rollot, secrétaire géné-

Fundação Cuidar o Futuro

Centro de Documentação e de Publicações FUNDAÇÃO CUIDAR O FUTURO

ral de la Ligue de l'enseignement, appelant à un vrai pluralisme, à une vraie laïcité, et à combattre ensemble, chrétiens et incroyants, le retour des extrémismes, alors que « *le fascisme et la pensée nazie progressent* ». Prêts aussi à entendre des paroles qui dérangent, telles celles de Jeanne Macherel, ancienne secrétaire du synode diocésain de Grenoble, venue donner un témoignage enraciné dans son expérience, et avouant — mais peut-être est-ce une question de génération ? — ne pas s'être retrouvée dans les « souffrances » de nombreuses femmes présentes : « *Pour moi, être femme dans l'Eglise, ça n'a jamais posé de problème.* » Autre idée reçue, selon elle, à remettre en cause : l'adoption de procédures démocratiques qui règleraient tout, et qui, dans les synodes diocésains, montrent parfois leurs limites, voire leurs effets pervers : « *La loi du plus grand nombre n'est pas toujours la meilleure*, a dit Jeanne Macherel, *et la démocratie, c'est tout un apprentissage. Est-ce que nous n'imputons pas trop souvent nos propres limites aux autres, y compris à l'institution ?* »

PRÊTS À ENTENDRE DES PAROLES DURES

Ils étaient prêts, tous ces chrétiens, à entendre les paroles très dures de Luis Perez Aguirre, jésuite membre du service Paix et justice d'Uruguay, qui s'est fait le porte-parole sans concession des pauvres de la planète : « *Aujourd'hui on ne devient pas chrétien par la théologie mais par l'indignation* », et rappelant que les pauvres sont bien la priorité des priorités : « *La question première, ce n'est pas :* « Y aura-t-il encore des prêtres en l'an 2000 ? », *ou bien* « A quand l'accès des femmes au ministère ? », *mais bien :* « Qu'avons-nous fait de notre frère ? » *Ne nous décevez pas encore une fois, laissez renaître l'Evangile en France...* »

Pas de paroles dans le sens du vent non plus de la part de Mgr Guy Deroubaix, l'évêque de Saint-Denis, dans son homélie : Applaudi car il souhaite que « *l'Eglise aussi se laisse laver les pieds, car elle en a parfois bien besoin* », il ajoute aussitôt que dans cette assemblée chaleureuse, on voit bien peu de gens de couleur...

Ce qui a réuni ces 4 500 chrétiens, pendant ces deux jours, c'est bien une formidable espérance dans l'avenir de la planète, en dépit de toutes les inquiétudes, du chômage, de la montée des nationalismes et des « *partis qui osent se réclamer des valeurs de l'Evangile à notre honte* », comme le soulignait le PDG de *La Vie*, Jean-Claude Petit, qui a ajouté : « *Il n'y a peut-être jamais eu d'aussi nombreuses raisons d'espérer* », car « *les hommes et les femmes ont de plus en plus conscience de leur dimension planétaire.* »

Leurs raisons d'espérer, ils les ont dites, dans les forums régionaux, et dans les cahiers d'espérance qui ont servi à fabriquer l'autel de la messe : l'envie de faire bouger son quartier, à travers des associations, de donner son temps pour que les choses changent.

Tel groupe a raconté comment il travaille à faire se rencontrer immigrés et Français dans une cité, tel autre comment il tente de faire vivre une entreprise qui place le respect de l'homme avant le profit. D'autres ont dit leur désir de transmettre aux plus jeunes le sens de la solidarité et du respect de l'environnement, ou bien se sont engagés solennellement à partager leur temps de travail.

Appelés à œuvrer dans le monde, comme la Charte de l'Espérance proclamée solennellement par Robert Hossein à la fin des Etats généraux le dit à chaque ligne (voir encadré), ils croient « *que c'est une chance extraordinaire de vivre cette époque-ci* », et ils ont chanté tout au long de ces deux jours qu'ils sont « *amoureux de la vie* ».

Ils ont ovationné debout Agnès Adjaho : cette Béninoise engagée dans le processus de réconciliation nationale rappelait que « *le Requiem pour les révolutions mortes n'induit pas un Te Deum pour le libéralisme sauvage* ». Ils ont écouté avec passion Elias Chacour, curé palestinien de Nazareth, raconter les paroles « *d'un des mes paroissiens, Jésus de Nazareth* », et demander instamment à chacun de ne pas avoir peur de se salir les mains ; ils ont vibré avec Maria de Lourdes Pintasilgo, ancien Premier Ministre du Portugal, pour qui il est urgent de « *réinventer la démocratie* », et qui croit dans la force des chrétiens pour faire avancer les choses : « *Pourquoi les chrétiens n'appelleraient-ils pas leurs gouvernements à déclencher un gigantesque plan d'aide aux pays du Sud ?* ».

La tête emplie de projets, ils se sont séparés, ces 4 500 chrétiens, s'engouffrant dans les couloirs du métro pour rentrer chez eux, à Tours, à Toulouse, à Strasbourg ou ailleurs. Et après ? Etait-ce comme certains voudraient le croire un rassemblement de doux rêveurs passéistes, ou d'hommes et de femmes prêts à retrousser leurs manches et à faire entendre leur voix pour faire advenir la justice partout où ils sont ? Il y aura sans doute un nouveau rassemblement dans deux ou trois ans, peut-être une rencontre œcuménique avec des protestants : l'idée, en tout cas, a été saluée par des salves d'applaudissements.

Mais ces Etats généraux voulaient surtout lancer une dynamique, pour les « *chrétiens pour la planète* », moins décidés que jamais à baisser les bras. Nous n'avons pas eu affaire à une de ces aventures qui s'achèvent dans l'enthousiasme et les chansons mais à un point de départ sur la route longue et ardue de l'espérance.

De notre envoyée spéciale
NATHALIE BAYER

Fundação Cidade Futuro